

le labyrinthe qui aurait fourni aujourd'hui les plus précieux renseignements sur les architectes du remarquable monument, puis supprima le jubé de Colard de Givry, qui datait du commencement du XV^e siècle, le Ciborium du XIII^e, les stalles, la clôture du chœur et acheva cette oeuvre néfaste en démolissant la chaire qu'avaient illustrée les archevêques et en anéantissant une partie des vitraux.

La Révolution continua cette oeuvre: le 2 novembre 1789, la proposition émise à l'Assemblée nationale par le neveu du cardinal-archevêque de Reims, l'évêque d'Autun, Talleyrand, d'attribuer à la nation tous les biens du clergé ayant été votée, le chapitre fut tenu de faire connaître l'état des richesses appartenant à la cathédrale.

L'année suivante, le cardinal-archevêque ayant refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé, le curé Diot, de Vendresse, près Sedan, est élu à l'évêché métropolitain et en prend possession le 15 mai, escorté par trois mille hommes armés.

Au fur et à mesure que gronde la tourmente, la cathédrale est en butte au pillage et subit toutes sortes de vicissitudes: le 19 octobre 1791, ordre est donné au directeur du district d'envoyer aux hôtels de la monnaie toute l'argenterie renfermée dans le trésor, puis la basilique est dépouillée de 300,000 livres de fer ouvrage, pour être transformé en fusils.

Avec l'année 1793, surgit le pillage complet du trésor; le représentant du peuple brise, sur les marches de la statue de Louis XV, l'ampoule contenant l'huile sainte qui, d'après la légende, avait été envoyée du ciel pour sacrer les rois. Les iconoclastes achèvent l'oeuvre de dévastation en mutilant à coups de marteaux les statues du portail, tandis que d'autres

fanatiques anéantissaient le merveilleux carillon qui pendant plusieurs siècles avait rempli l'air de ses chants d'allégresse.

Transformée ensuite pour les fêtes de la déesse Raison, elle ne fut rendue au culte catholique qu'en 1801.

Témoin d'un passé glorieux partoutes les cérémonies qui s'y étaient déroulées, il était donné à la vénérable basilique d'abriter encore le sacre de Charles X, ce sacre qui fut en quelque sorte comme l'agonie de cette race qui, par malheur, n'avait rien appris de cette époque géante, de ce milieu extraordinaire qui avait accompli les hauts faits de la République et de l'Empire.

Ce prince, fort imbu de sa mission divine, ne jugeait pas, nous dit Henri Bouchot qu'un roi de France et de Navarre dût sur une matière quelconque admettre la supériorité de ses sujets, et sa grande préoccupation est de ne point ressembler à "Buonaparte" dans la cérémonie du sacre qui se prépare à Reims.

Une question se présente à ce propos qui met sens dessus dessous son amour de l'étiquette: Charles X sera-t-il couronné par l'évêque, celui-ci debout, lui, le roi, agenouillé et lui faisant révérence? Plusieurs bons esprits estiment ceci indigne de la souveraineté, Sosthène de La Rochefoucauld entre autres, grand régulateur de préséances et metteur en scène des pompes royales. Le prince, au contraire, se placera-t-il de ses propres mains la couronne au front? Assurément la volonté en eût été la meilleure, mais ce serait copier "Buonaparte" et vous imaginez l'horreur! Alors on choisit un biais, le plus inattendu peut-être de tout ceux qui s'offraient dans l'occurrence.

Le roi viendra à la cérémonie avec la couronne sur la tête, et c'est Hyppolite, le coiffeur de la cour, qui l'aura placée...